

riches accourir avec leur or ; il recueille le pauvre et l'orphelin sans abri. Encore un pas. Dans ce vaste champ de l'Église du Christ, je vois un grain de sénevé, qu'à peine hier la terre reçut dans son sein ; aujourd'hui il est devenu un grand arbre. La Bretagne, empreinte d'une foi pratique et virile, est le coin de terre où s'élève cet arbre dont les nombreuses ramifications étendent aux pays les plus lointains leur ombre bienfaisante ! Oh ! les petites Sœurs des Pauvres. . . . elles comptent déjà plus de 5,000 membres dispersés ça et là dans les deux hémisphères.

Lyon, à son tour, donne naissance à l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*, pépinière admirable et le point de départ de plus d'un sacrifice. encore la charité sous une autre teinte. Frédéric Ozanam crée des *Sociétés de bienfaisance*. Albert de Mun organise les *Cercles d'ouvriers catholiques* qui font un si grand bien et amènent de si beaux résultats, autant de nouveaux fleurons enlacés au superbe diadème de la *charité*. De tristes jours devaient luire pour cette terre de France, autrefois si radieuse de gloire. Mais que vois-je ? La voilà qui se relève de ses cendres, et les institutions de charité et de bienfaisance dont elle a été le noyau, seront le levier qui la feront sortir de ses ruines.

Mais à deux mille lieues de la vieille Europe, il est une nouvelle France que l'on nomme Patrie ; elle aussi a ses gloires, et quoique jeune encore, elle a vu de grandes et nobles choses s'opérer par son bras. Marguerite Bourgeoise, cette enfant de la France, cette perle de la petite ville de Troyes en Champagne donne naissance à l'Institut de la Congrégation Notre-Dame, destiné à rendre au pays, depuis plus de deux cents ans, des services incalculables, par l'éducation des filles. Plus tard, madame d'Youville fonde le premier établissement de ces admirables "Sœurs Grises", dont la *charité* et le dévouement ne laissent rien à envier à l'héroïsme des âges antérieurs. . . . Un peuple qui voit s'élever dans son centre de si grandes œuvres doit nécessairement espérer d'en voir jaillir les plus beaux résultats. Ces anges de charité veillent au chevet du pauvre atteint d'une maladie qui le mine et le consume ; elles pansent les plaies de l'ouvrier blessé ; elles consolent le vieillard indigent ; elles adoucissent ses derniers jours en nourrissant son intelligence de cette salutaire pensée : la mort est le terme des souffrances, le commencement d'une vie bienheureuse. Voyez cette sœur entre autres ; dans dix, vingt ans même, si Dieu prolonge son existence, vous la trouverez comme aujourd'hui dévouée au service de l'infortune ; ses traits.